

Sherbrooke La Tribune, Que.
November 22, 1966

10 LA TRIBUNE, SHERBROOKE, MARDI, 22 NOVEMBRE 1966

604
T
Le débat sur les circonstances de sa mort

Trois ans après l'assassinat de Kennedy, la

WASHINGTON, (AFP) — Le troisième anniversaire de la mort du président John F. Kennedy est dominé par une controverse sans cesse plus aiguë

sur les circonstances de son assassinat survenu il y a trois ans aujourd'hui. Tout a commencé il y a six mois environ avec la publication du premier d'une

Le débat vient d'atteindre des proportions "nationales" avec la publication par le puissant hebdomadaire "Life" d'un grand article qui se base sur le témoignage du gouverneur John Connally, du Texas, pour réclamer la réouverture de l'enquête.

M. Connally, dont l'opinion est corroborée par celle de sa femme qui se trouvait à ses côtés, est absolument convaincu qu'il a été blessé par un coup

de feu tiré après le premier projectile qui a atteint M. Kennedy — et non par la même balle, comme l'affirme le rapport Warren.

Il n'y a d'ailleurs rien de bien neuf là-dedans. Le FBI était arrivé à la même conclusion dans son premier rapport sur l'assassinat.

Film révélateur

Le gouverneur vient toutefois

d'examiner minutieusement le célèbre film de l'attentat pris par un spectateur, Abraham Zapruder. Il est désormais formel sur un point capital. M. Connally situe l'instant où il a été blessé à très exactement une seconde trois - dixièmes après l'impact du premier projectile qui a atteint M. Kennedy.

Or, tous les experts sont d'accord sur un autre point non moins essentiel: Deux secondes

trois - dixièmes entre chaque coup, c'est la vitesse de tir maximum que l'on puisse espérer obtenir avec une arme du type dont Oswald s'est servi. On serait donc forcé d'admettre qu'Oswald n'était pas seul, si les calculs du gouverneur et des experts qui partagent son opinion sont exacts.

Par une curieuse coïncidence, la revue mensuelle américaine "Esquire" publiait la semaine dernière une photographie tirée

S
prend maintenant des proportions "nationales"

controverse devient de plus en plus aiguë

série de livres qui — sans prétendre faire toute la lumière sur l'affaire — cherchent à jeter le discrédit

dit sur les conclusions de la commission Warren et la théorie de l'assassin unique, Lee Harvey Oswald.

les archives de l'agence de presse "United Press International" qui prétendait montrer sur le passage du cortège présidentiel, à l'instant du crime, un homme partiellement dissimulé par une butte de terre, appuyé sur le capot d'une voiture, et armé d'un fusil pointé en direction de M. Kennedy.

Autres témoignages

Les "révélations" de la revue ont depuis été désavouées par

les responsables de U.P.I. qui font valoir, avec juste raison, que les détails de la photo sont trop flous pour être déchiffrés.

Par contre, "Esquire" cite le témoignage d'un autre spectateur, S. M. Holland, qui affirme avoir entendu quatre coups de feu — et non pas trois comme le dit le rapport Warren — dont un tiré depuis cette fameuse butte.

A l'autre pôle de cette controverse, on trouve un article signé de M. Merriman Smith, doyen des correspondants de la Maison Blanche, publié dimanche par un grand quotidien américain. M. Smith se trouvait dans une voiture à quelques dizaines de mètres derrière celle du président. Il est lui aussi formel: trois coups de feu, bien espacés, ont été tirés, pas un de plus.

Son témoignage est appuyé par celui de M. Clint Hill, l'agent du service secret qui a sauté sur l'arrière de la voiture présidentielle pour se porter au secours de Madame Kennedy.

M. Malcolm Kilduff, qui faisait fonction de porte-parole de la Maison Blanche lors du

voyage à Dallas, est convaincu lui aussi que le gouverneur Connally n'a pas été blessé par la première balle qui a frappé le président.

Nouvelle enquête

Mais, comme M. Smith et l'agent Hill, M. Kilduff est certain qu'il n'y a eu que trois coups de feu et s'en tient pour sa part à la thèse de l'assassin unique.

M. Smith, qui se targue d'une certaine expertise en matière d'armes à feu et d'être lui-même un tireur émérite, s'attache aussi à flétrir un autre argument fréquemment évoqué par les détracteurs du rapport Warren — et soutient que la précision du tir d'Oswald n'a rien de remarquable.

Il ne mâche pas ses mots, d'ailleurs, à l'égard des auteurs des livres qui ont lancé la controverse et les accuse, en un mot, d'avoir pour la plupart exploité le climat créé par l'assassinat à des fins mercenaires, à partir de détails insignifiants.

Le président Johnson, il y a quelques jours encore, s'estimaient pleinement satisfait des

conclusions de la commission Warren.

"Life Magazine" estime au contraire, au terme de son enquête, que des doutes suffisants planent autour des circonstances de l'assassinat pour ajouter sa voix au concert de ceux qui exigent que le dossier soit rouvert sans délai.

M. Henry Wade, le procureur de Dallas qui représentait le ministère public dans le procès de Jack Ruby, meurtrier de Lee Harvey Oswald, a ajouté sa voix au concert de ceux qui affirment que l'enquête de la commission Warren sur l'assassinat du président Kennedy n'a pas été assez approfondie.

"Il y a sûrement un certain nombre de questions qui restent sans réponses" a-t-il déclaré lundi à Dallas. Cette déclaration inattendue semble indiquer que le procureur estime lui aussi, maintenant, que l'assassinat n'était pas l'oeuvre d'un homme agissant seul. Dans toutes ses déclarations précédentes, il avait en effet rejeté toute idée que l'assassinat ait pu être le résultat d'une conspiration.



UNE FLAMME "éternelle" vibre au-dessus de la tombe de John Kennedy, assassiné il y a trois ans... et, chaque année des milliers de personnes défilent devant cette flamme.
(Téléphoto PA)